NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

99 N° 2 1977

Les martyrs de l'humanité et l'Agneau égorgé (Apocalypse 6,9-11)

André FEUILLET

p. 189 - 207

https://www.nrt.be/en/articles/les-martyrs-de-l-humanite-et-l-agneau-egorge-apocalypse-6-9-11-1094

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les martyrs de l'humanité et l'Agneau égorgé

UNE INTERPRÉTATION NOUVELLE DE LA PRIÈRE DES ÉGORGÉS EN *Ap* 6,9-11

Au milieu même du septénaire des sceaux, l'auteur de l'Apocalypse nous fait lire un texte qu'au premier abord on pourrait croire emprunté à un écrit de l'Ancien Testament. Il faut se méfier de plusieurs versions de ce texte qui sont déjà des interprétations. Au reste, partout dans la présente étude nous avons cru devoir adopter une version personnelle de l'Apocalypse aussi proche que possible de l'original grec. Voici donc le texte en question traduit littéralement : « *Et quand (l'Agneau) ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes des égorgés à cause de la Parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient. Et ils criaient d'une grande voix disant : Jusques à quand (toi), le Maître, le Saint et le Véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ? Et il leur fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit de se tenir en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce qu'aient trouvé leur plénitude leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être mis à mort tout comme eux* » (*Ap* 6,9-11).

Malgré l'absence complète en ce texte de notes spécifiquement chrétiennes, presque tous les interprètes modernes de l'Apocalypse croient qu'il concerne des martyrs chrétiens, et c'est cette explication qui est passée dans les versions françaises les plus récentes du Nouveau Testament : Bible du Chanoine Osty, Nouvelle Bible de Jérusalem, Traduction Oecuménique du Nouveau Testament. Ne pouvant énumérer tous les commentateurs modernes de l'Apocalypse qui ont soutenu cette exégèse, citons au moins ceux-ci, que nous avons pris soin de regarder de près : pour l'Allemagne Th. Zahn, W. Bousset, E. Lohmeyer, E. Lohse ; pour l'Angleterre H.B. Swete, R.H. Charles, G.B. Caird ; pour la France A. Loisy, E.B.Allo, L. Cerfaux - J. Cambier ; pour les Etats-Unis G.E. Ladd [1].

---

1. Voici ces références : pour l'Allemagne : Th. ZAHN, *Die Offenbarung des Johannes*, Leipzig-Erlangen, 1926 ; W. BOUSSET, *Die Offenbarung Johannis*, Göttingen, 1906, réédité en 1966 ; E. LOHMEYER, *Die Offenbarung des Johannes*,

Nous venons de parler d'une interprétation *presque* unanime : il y a donc quelques voix discordantes. C'est ainsi que, dans le passé, M. Goguel et P. Lestringant [2] ont proposé d'appliquer la prière d'*Ap 6, 9-11* à la persécution des Séleucides. Mais l'exception de beaucoup la plus importante, c'est celle-ci : de cette prière des égorgés le commentaire récent de H. Kraft propose une interprétation en grande partie nouvelle, qui permet de l'appliquer à tous les martyrs *préchrétiens* [3]. Cette exégèse donne à la vision johannique une ampleur extraordinaire et lui confère une signification religieuse d'une exceptionnelle importance, particulièrement séduisante à l'époque actuelle, où les regards des chrétiens se portent si volontiers au-delà du cercle étroit des communautés auxquelles ils appartiennent.

Toute la question est de savoir si cette exégèse est exacte, ou bien si à tout le moins elle peut faire valoir en sa faveur de solides arguments. Et comme Kraft l'affirme plus qu'il ne la justifie, nous avons cru qu'il était opportun d'en examiner de près la valeur ; au reste sur quelques points importants nous nous écartons des vues de Kraft. Nous voudrions être aussi bref que possible. Suivant pas à pas le texte d'*Ap 6, 9-11*, traduit tel que nous l'avons fait plus haut (nous croyons devoir répéter que beaucoup de versions *le déforment* sur des points d'une importance capitale), nous allons étudier tour à tour : 1. l'identification des martyrs qui font cette prière à partir des termes qui servent à les caractériser ; 2. l'identification de ces mêmes personnages d'après les termes qu'ils emploient dans leur supplication et d'après la réponse qui leur est faite ; 3. la signification théologique du passage ainsi interprété.

2e édit., Tübingen, 1953 ; E. LOHSE, *Die Offenbarung des Johannes übersetzt und erklärt*, Göttingen, 1960 ; — l'Angleterre : H.B. SWETE, *The Apocalypse of St John*, Londres, 1909 ; R.H. CHARLES, *The Apocalypse of St John*, 2 vols, Edimbourg, 1920 ; G.B. CAIRD, *A Commentary of St John the Divine*, Londres, 1966 ; — la France : A. LOISY, *L'Apocalypse de Jean*, Paris, 1923 ; E.B. ALLO, *L'Apocalypse*, 3e édit., Paris, 1933 ; L. CERFAUX - J. CAMBIER, *L'Apocalypse de saint Jean lue aux chrétiens*, Paris, 1955 ; — pour les Etats-Unis : G.E. LADD, *A Commentary on the Revelation of John*, Grand Rapids, Michigan, 1972. Nous devons signaler que si J.B. Caird songe aux martyrs chrétiens, principalement ceux qui moururent lors de la persécution de Néron, il ajoute cependant : « Peut-être Jean inclut-il également les martyrs de l'Ancien Testament, car le ' jusques à quand ' fait écho à des siècles d'oppression », et l'auteur de citer ici de nombreux textes de l'Ancien Testament (commentaire, p. 84).

2. M. GOGUEL, *Naissance du Christianisme*, Paris, 1946, p. 582 ; P. LESTRINGANT, *Essai sur l'unité de la révélation biblique*, Genève-Paris, 1942, p. 152. Selon W. BOUSSET (*Die Offenbarung*, p. 274), F. Spitta voyait dans les martyrs d'*Ap 6, 9-11* la longue série des témoins de Dieu de l'Ancien Testament. Je n'ai pu vérifier cette opinion attribuée à Spitta.

3. *Die Offenbarung des Johannes*, Tübingen, 1974, p. 119-120.

I. — L'IDENTIFICATION DES ÉGORGÉS D'APRÈS LES TERMES QUI SERVENT À LES CARACTÉRISER

Les martyrs qui prient en *Ap 6,* 9-11 sont appelés des *égorgés* (*esphagmenoi*) en référence manifeste au Christ, l'Agneau qui a été égorgé : « Je vis au milieu du trône des quatre Vivants et des Vieillards un Agneau se tenant debout comme égorgé (*esphagmenon*) ... Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été égorgé (*esphagès*) ... Digne est l'Agneau, l'Egorgé (*to Arnion, to Esphagmenon*), de recevoir la puissance » (*Ap 5,* 6.9.12). Et si le Christ est ainsi nommé avec insistance l'Agneau égorgé, c'est presque certainement en dépendance du Serviteur « conduit à l'égorgement comme un Agneau » (*Is 53,* 7) [4].

Pourquoi les suppliants d'*Ap 6,* 9-11 ont-ils été égorgés ? Le texte répond : « à cause de la Parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient ». Ces derniers mots « à cause du témoignage qu'ils avaient » sont étranges. Il est tentant de comprendre : à cause du témoignage qu'ils avaient rendu, comme le font la plupart des interprètes, et pareillement la Bible de Jérusalem, la Bible du Chanoine Osty et la Traduction Oecuménique du Nouveau Testament. Cependant W. Bousset (p. 170), R.H. Charles (p. 114) et H. Kraft (p. 119) observent qu'avoir un témoignage ne signifie pas forcément avoir rendu témoignage. A. Loisy déclare (p. 150) : « *Témoignage possédé n'est pas la même chose que témoignage rendu* ».

Une autre manière de solliciter le texte et de risquer ainsi de l'interpréter de travers, c'est de regarder comme sous-entendu le mot « Jésus » après « témoignage » et de comprendre : « le témoignage de Jésus ». Plusieurs manuscrits se rattachant à la recension antiochienne, plusieurs versions et plusieurs auteurs anciens ont voulu ajouter un complément déterminatif : soit « de l'Agneau », soit « de Jésus », soit « de Jésus-Christ », mais aucun critique moderne ne prétend que l'une ou l'autre de ces additions serait la donnée originale. Il s'agit là d'une correction destinée à rendre le texte moins déroutant.

Cependant d'ordinaire les commentateurs estiment que la précision « de Jésus » va de soi, même si elle n'est pas exprimée, ce

---

4. On peut se reporter ici à la longue démonstration de J. COMBLIN, *Le Christ dans l'Apocalypse,* Paris-Tournai, 1965, p. 23-43 ; cf. encore H. KRAFT, *Die Offenbarung,* p. 108-110 ; l'auteur dit (p. 110) : l'Agneau de l'Apocalypse est présenté comme égorgé pour ne laisser aucune doute sur son identification avec celui d'*Is 53,* 7. Auparavant Kraft déclare qu'*Is 53* est la prophétie du Christ la plus importante de tout l'Ancien Testament. Le seul fait que Jean, dans l'Apocalypse, l'ait mise au centre de son livre confère à celui-ci une exception-

qui n'est pas du tout évident : pourquoi alors aurait-elle été omise par l'auteur, alors qu'elle est attendue ? Il y a tout lieu de supposer que l'omission est intentionnelle.

La seule voie sûre que puisse suivre l'interprète, c'est de rechercher ce que peut bien vouloir dire l'expression « avoir le témoignage » *sans aucun additif*, puisque c'est ainsi que le texte se présente à nous. Or nous croyons qu'il est difficile de répondre convenablement à cette question sans avoir au préalable expliqué plusieurs formules qui se rattachent à celle qui nous occupe. Ces formules sont les suivantes : « le témoignage de Jésus », « la parole et le témoignage de Jésus », « le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie », enfin « avoir le témoignage de Jésus ». Comprendre mieux la signification de ces formules importantes, c'est à coup sûr progresser dans l'intelligence de l'ensemble de la révélation johannique.

a. Six fois l'Apocalypse nous parle du *témoignage de Jésus* : *1,* 2.9 ; *12,* 17 ; *19,* 10 (2 fois) ; *20,* 4. Faut-il entendre la détermination « de Jésus » au sens subjectif : témoignage rendu par Jésus, ou au sens objectif : témoignage rendu sur Jésus ? Certains auteurs comme G.E. Ladd (p. 175) estiment que les deux sens peuvent être tenus en même temps, avec prédominance du sens subjectif dans les deux premiers cas (*1,* 2.9) et le sens objectif dans les derniers cas (*19,* 10 et *20,* 4). Pour *19,* 10, E.B. Allo (p. 301) songe à un sens à la fois subjectif et objectif. L'opinion la plus généralement admise, c'est que, dans la majorité des cas, le témoignage de Jésus est à entendre au sens subjectif : il n'est pas celui qui a pour objet Jésus, mais celui que Jésus prononce. En *Ap 1,* 5 et *3,* 14, le Christ est appelé « le Témoin fidèle ». Allo observe excellemment (p. 4) qu'au ciel le Christ « continue à remplir son rôle de témoin des volontés du Père » qu'il avait assumé durant sa vie mortelle. L'Apocalypse est précisément destinée à nous transmettre ce témoignage : ne se termine-t-elle pas par ces mots : « Celui qui témoigne de ces choses dit : Oui, je viens bientôt » (*22,* 20)[5] ?

b. Deux fois l'Apocalypse use de cette formule redoublée : *la parole de Dieu et le témoignage de Jésus (Christ)* : *1,* 2.9. En *20,* 4, l'expression est inversée : « le témoignage de Jésus et la parole de Dieu ». En *12,* 17 la parole est remplacée par les commandements : « les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus ». Il faut se garder de croire que l'une des expressions (la parole de Dieu, les commandements de Dieu) se référerait à l'Ancien Testament, et l'autre au message chrétien. On est là bien plutôt en présence d'une désignation plérophorique de la révélation chrétienne en général ; il s'agit toujours de la même réalité exprimée sous deux formes différentes : la parole de Dieu est aussi le témoignage de Jésus, ou bien encore, le témoignage de Jésus, c'est la Parole de Dieu[6].

---

5. Outre les commentaires, cf. encore en ce sens J. COMBLIN, *Le Christ dans l'Apocalypse,* p. 133 ; H. STRATHMANN, *TWNT,* IV, art. *martus,* p. 506. Nous devons signaler une voix discordante : T. HOLTZ soutient que dans l'expression de l'Apocalypse « le témoignage de Jésus », le génitif serait toujours objectif : *Die Christologie der Apokalypse des Johannes,* Berlin, 1962, p. 23 et 177.

6. Cf. en ce sens J. COMBLIN, *Le Christ dans l'Apocalypse,* p. 133 ; H. STRATHMANN, *TWNT,* IV, p. 506. Selon T. HOLTZ, la parole de Dieu serait

Au début de l'Apocalypse (*1,2*), Jean déclare « attester la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus ». D. Barsotti commente : « L'apôtre ne rend pas témoignage de ce qu'il a vu pendant la vie mortelle de Jésus ... ce dont il rend témoignage, c'est la révélation de Jésus ressuscité, de Jésus Juge des vivants et des morts, en tant qu'il domine l'histoire, la création et guide l'humanité à ses ultimes fins » [7].

De son côté H. Kraft (p. 22) discerne dans ce même passage de l'Apocalypse une grande ressemblance avec le début de la première épître de saint Jean : il note d'une part le parallélisme entre « la parole de Dieu » de l'Apocalypse et « la parole de la vie » de *1 Jn 1,1* ; d'autre part à la vie éternelle dont parle l'épître (*1,2*), vie éternelle qui a fait son apparition dans le Christ ressuscité, et dont l'auteur témoigne, correspondrait dans l'Apocalypse le témoignage de Jésus portant sur la résurrection des morts, devenue visible dans sa propre résurrection, et de cette façon attestée par le Christ lui-même. En tout cas il est certain que d'après les écrits johanniques (quatrième évangile et Apocalypse) le témoignage rendu à la vérité est une fonction capitale de Jésus avant d'être le rôle de ses disciples.

c. On lit en *Ap 19,10* : « *Le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de prophétie* ». Qu'est-ce que cela signifie ? Il faut certainement comprendre : le témoignage que Jésus a prononcé, comme aussi le témoignage que d'autres rendent à Jésus, viennent de l'Esprit Saint, si bien que témoignage de Jésus et esprit de prophétie sont identiques, ainsi qu'il ressort de *1 Co 12,3* : « Nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, que sous l'action de l'Esprit Saint ». Il faut surtout se souvenir des promesses de l'Esprit Paraclet consignées dans le quatrième évangile, où sont attribués à l'Esprit Saint l'approfondissement de l'enseignement de Jésus, du témoignage rendu par Jésus à la vérité, puis le témoignage rendu par d'autres à Jésus, enfin l'annonce de l'avenir, c'est-à-dire la révélation du sens chrétien de l'histoire telle que nous la donne l'Apocalypse [8].

d. Deux fois dans l'Apocalypse (en *12,17* et en *19,10*), il est question *des hommes qui ont le témoignage de Jésus*. Que faut-il entendre par là ? Il ne s'agit certainement pas des hommes à qui Jésus a rendu témoignage, ni non plus à proprement parler de ceux qui ont effectivement rendu témoignage à Jésus. Si c'est l'Esprit Saint qui témoigne en Jésus et de Jésus et si l'esprit de prophétie et le témoignage de Jésus sont identiques, avoir le témoignage de Jésus, c'est posséder en soi le témoignage que l'Esprit Saint rend à Jésus ou qu'il a rendu par Jésus, de telle sorte qu'on soit capable de verser son sang, comme lui, pour la cause de la vérité (cf. *Jn 18,37*). En d'autres termes, « avoir le témoignage de Jésus » n'est pas un acte, mais un état stable des chrétiens qui les apparente à Jésus et les rend aptes à témoigner à son exemple quand l'occasion s'en présente.

---

le fondement objectif de la révélation, et le témoignage de Jésus (= le témoignage rendu à Jésus) l'appropriation subjective de cette révélation : *Die Christologie*, p. 177.

7. *L'Apocalypse*, Paris, 1966, p. 28.

8. Certains auteurs (par ex. ALLO, CERFAUX, CAMBIER ...) font de « l'esprit de prophétie » le sujet et du « témoignage de Jésus » le prédicat. Le sens n'est pas essentiellement différent ; comme le note Swete, ce qui est affirmé dans un cas comme dans l'autre, c'est que l'esprit de prophétie et le témoignage de Jésus se rejoignent nécessairement et sont au fond identiques. Pour les promesses du Paraclet des discours après la Cène de *Jn 14-16*, nous renvoyons à notre monographie : « De munere doctrinali a Paraclito in Ecclesia expleto juxta Evangelium sancti Johannis », dans *De Scriptura et Traditione*, Romae, 1963, p. 115-136.

Très éclairante est la comparaison avec cet autre texte de la première épître de Jean : « Celui qui croit au Fils de Dieu a le témoignage en lui » (*5, 10*)[9]. J. Chaine commente : « Celui qui croit au Fils de Dieu, c'est-à-dire celui qui professe la véritable doctrine touchant l'Incarnation, possède le témoignage de Dieu en lui ; le témoignage de Dieu retentit en lui, illumine son intelligence »[10]. Pour notre part, nous aimons mieux parler du témoignage de l'Esprit Saint, car il est dit quelques versets plus haut (v. 6) : « C'est l'Esprit qui rend témoignage, car l'Esprit est la vérité ». Le sens du v. 10 est donc le suivant : *le témoignage de l'Esprit Saint retentit constamment en l'âme de quiconque adhère à la doctrine authentique relative à l'Incarnation du Fils de Dieu.* Ce qui est exprimé par ce texte, ce n'est donc pas un acte passager du chrétien, mais une possession permanente.

Après ce long détour, il nous faut revenir au texte de l'Apocalypse dont nous cherchons à rendre compte ; il s'agit de ceux qui ont été égorgés *à cause de la Parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient.* Il est intéressant de constater que ce texte a été traité par certains copistes de la même façon que celui de *1 Jn 5,* 10 : dans les deux cas on a été surpris par l'expression « avoir le témoignage » sans aucune autre précision et on a voulu à tort la compléter par une détermination [11]. Nous donnons pleinement raison à Bousset, Charles, Loisy et Kraft, dont nous avons rapporté plus haut le sentiment : ici encore, tout comme en *1 Jn 5,* 10, la formule « avoir un témoignage » exprime une possession permanente. Pour reprendre les termes de Loisy, c'est fautivement que dans un cas comme dans l'autre on a fait du témoignage possédé l'équivalent du témoignage rendu. Avoir en soi le témoignage, c'est avoir en soi l'Esprit Saint qui rend témoignage à la vérité ; c'est être d'une façon mystérieuse apparenté à la Parole de Dieu et à Jésus lui-même, venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité.

Mais comment entendre le texte d'*Ap 6,* 9, alors que toute mention de Jésus est absente non seulement du texte, mais encore du contexte, comme nous le montrerons plus loin ? Nous pensons que « les égorgés à cause de la Parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient » sont tous les martyrs préchrétiens sans aucune exception, c'est-à-dire tous ceux qui ont donné leur sang pour la cause de la vérité morale et religieuse. La mention de la Parole de Dieu oriente en premier lieu la pensée vers les prophètes martyrs de l'Ancien Testament, les hommes par excellence de la

9. Ce rapprochement est indiqué par R. SCHNACKENBURG, *Die Johannesbriefe,* Fribourg, 1953, p. 237.

10. *Epîtres Catholiques,* Paris, 1934, p. 245.

11. Plus haut nous avons mentionné les additions explicatives faites par plusieurs copistes à l'expression « avoir le témoignage » d' *Ap 6,* 9. En *1 Jn 5,* 10 le codex A et quelques minuscules complètent la même expression par les mots « de Dieu » (*tou Theou*) qui sont passés dans la Vulgate (*habet testimonium Dei in se*), mais qu'aucun critique ne tient pour authentiques.

Parole. Mais la formule « à cause du témoignage qu'ils avaient », avec l'omission intentionnelle d'un mot attendu « Jésus », suggère un sens beaucoup plus large : ici encore avoir en soi le témoignage, c'est avoir en soi, de quelque façon que ce soit, l'Esprit qui rend témoignage à la vérité ; c'est « être de la vérité », pour employer l'expression très universaliste de *Jn 18, 37* : on songe à toutes les victimes de l'injustice humaine, à tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour la défense de la vérité, que celle-ci soit d'ordre moral ou religieux ; Socrate est un bel exemple de ce genre de martyr, mais il y en a beaucoup d'autres.

Avons-nous des indices sérieux que cette explication si séduisante d'*Ap 6, 9* traduise la vraie pensée de Jean ? Nous en sommes convaincu.

Le principal de ces indices, c'est l'allusion presque certaine d'*Ap 6, 9-11* à un passage évangélique où Jésus rapproche le sort cruel auquel il s'attend lui-même de tous les crimes commis depuis les origines de l'humanité, comme si, d'une façon mystérieuse, ces victimes lui étaient apparentées. Voici ce texte tel que nous le lisons dans l'évangile de Matthieu : « Vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien ! *comblez la mesure de vos pères* ... C'est pourquoi voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous *tout le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste,* jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel » (*23, 31-32.34-35* ; cf. *Lc 11, 49-51*).

Voici les motifs pour lesquels nous accordons notre assentiment aux interprètes qui ont su discerner en *Ap 6, 9-11* une référence cachée à ce passage évangélique [12] ; chacun de ces indices peut paraître ténu, mais leur convergence est remarquable.

1. De part et d'autre sont mentionnés deux groupes de martyrs : un premier groupe sera complété par de nouveaux venus ; les mots « jusqu'à ce qu'aient trouvé leur plénitude » (littéralement : jusqu'à ce que soient comblés » : *plèrôthôsin*) « leurs frères qui doivent être mis à mort tout comme eux », ces mots font songer à *Mt 23, 32* : « comblez (*plèrôsate*) la mesure de vos pères » ;

2. Le « cri » des égorgés lancé vers « le Maître » du monde (*Despotès*) évoque, tout comme *Mt 23, 35*, le sang d'Abel qui

12. Seuls quelques rares commentateurs ont ici aperçu cette référence cachée, qui est si éclatante : citons Swete (p. 91), Lohmeyer (p. 62), Kraft (p. 110).

d'après la *Genèse* (*4*, 10), « crie » du sol vers le Créateur. Cette évocation est du reste confirmée par la première épître de Jean que nous retrouvons une fois de plus sur notre chemin ; en effet, Abel, première victime de la méchanceté humaine selon la Bible, y est présenté comme un égorgé : « Caïn, étant du Mauvais, égorgea son frère. Et pourquoi l'égorgea-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises » (*1 Jn 3*, 12). En dehors de l'Apocalypse, c'est là le seul emploi dans le Nouveau Testament du verbe « égorger » (*sphazein*). Kraft conjecture par ailleurs qu'outre une raison doctrinale plus profonde dont nous parlerons plus loin, Abel tué après son offrande sacrificielle et Zacharie tué entre le sanctuaire et l'autel ont pu suggérer l'idée de placer sous l'autel céleste les âmes des égorgés ;

3. Voici un dernier indice de cette référence si importante d'*Ap 6*, 9-11 à *Mt 23*, 34-35 : le même passage évangélique est exploité une nouvelle fois, de façon beaucoup plus nette, en *Ap 18*, 24 : dans la Babylone maudite « fut trouvé le sang des prophètes, des saints et de *tous ceux qui ont été égorgés sur la terre* » [13]. « Tous ceux qui ont été égorgés sur la terre » est l'équivalent de « tout le sang des justes répandu sur la terre » de *Mt 23*, 35. En reprenant le mot « les égorgés » d'*Ap 6*, 9, ce texte, à l'instar de *Mt 23*, 34-35, nous renvoie à *tous les crimes commis sur la terre depuis les origines de l'humanité*. Nous sommes d'autant plus autorisés à rapprocher *Ap 6*, 9 de *18*, 24 que quelques versets plus loin, en *19*, 2, Jean nous renvoie à la même scène ; en effet, ainsi que l'a noté U. Vanni [14], les correspondances de mots entre *6*, 10 et *19*, 2 montrent que ce dernier passage est l'exaucement de la prière de *6*, 10. Voici ce texte (nous soulignons les mots communs avec *6*, 10) : « *Véritables* et justes sont *ses jugements*, parce qu'*il a jugé* la Grande Prostituée et qu'*il a vengé le sang* de ses serviteurs, (le réclamant) de sa main ».

II. — LA PRIÈRE DES ÉGORGÉS ET LA RÉPONSE QUI LUI EST FAITE

Il est manifeste et reconnu de tous que, soit dans son expression, soit dans son contenu, la prière des égorgés rapportée en *Ap 6*, 10 n'a rien de spécifiquement chrétien. Mais le dessein que nous poursuivons demande que nous la regardions de près ainsi que la réponse qui lui est faite au verset 11.

13. Pour *18*, 24, très nombreux sont les exégètes qui ont souligné le rapport avec *Mt 23*, 34-35 ; la référence était trop claire pour n'être pas aperçue ; elle est également indiquée par la Bible de E. Osty, la Nouvelle Bible de Jérusalem et la Traduction Œcuménique du Nouveau Testament.

14. *La Struttura letteraria dell'Apocalisse*, Rome, 1971, p. 210-211.

Les martyrs s'adressent au Maître (*Despotès*). Dans la Septante, ce titre, conféré aussi à des hommes, est de temps en temps appliqué à Dieu, soit seul, soit associé au mot Seigneur (*Kurios*) : *Gn 15,* 2.8 ; *Is 1,* 24 ; *3,* 1 ; *10,* 33 ; *Jr 1,* 6 ; *4,* 10 ; *14,* 15 ; *Jb 5,* 8 ; *Dn 9,* 8.15.16.17.19 ; *Sg 6,* 7 ; *Jdt 9,* 12. Dans le Nouveau Testament cette appellation divine est très exceptionnelle ; elle est en outre accompagnée d'ordinaire d'une référence au Christ.

Voici ces emplois. L'épître de Jude (v. 4) parle de ceux qui renient le seul Maître : quelques auteurs pensent que ce seul Maître est Dieu le Père ; avec raison la plupart des exégètes relient ces mots à ceux qui suivent et en font une expression unique : « notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ » (donc, non pas le Maître d'abord, et ensuite le Seigneur Jésus-Christ) [15]. Un problème analogue se pose pour *2 P 2,* 1, qui dépend de Jude : « le Maître qui a racheté » les hommes est-il Dieu le Père, comme on l'a cru parfois ? L'opinion la plus commune est qu'il s'agit du Christ, qui est notre Rédempteur [16].

L'emploi du titre de Maître dans la supplication des chrétiens persécutés en *Ac 4,* 24 se comprend aisément, car cette appellation est destinée à souligner la souveraineté absolue de Dieu sur la création et sur le déroulement de l'histoire humaine (tout comme en *Jb 5,* 8 ; *Sg 6,* 7 ; *Jdt 9,* 12). Mais il faut bien remarquer qu'aussitôt après (v. 26) le Christ est nommé, ce qui nous rappelle qu'on se meut en climat chrétien. Le cantique de Siméon s'adresse au Maître (*Lc 2,* 29), ce qui n'a rien d'étonnant, car Siméon appartient encore à l'ancienne alliance, mais en prononçant son cantique il tient l'enfant Jésus dans ses bras.

Ces données parallèles du Nouveau Testament soulignent la singularité de l'emploi du titre de « Maître » en *Ap 6,* 10 : pas un mot du texte ne nous situe en climat chrétien. Zahn (p. 300) conjecture qu'en ce passage l'appellation de « Maître » pourrait viser à la fois Dieu le Père et l'Agneau, qui, un peu plus loin, sont étroitement associés : « Cachez-nous de Celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau » (*6,* 17). Cet argument n'est pas convaincant, et Zahn n'a pas été suivi.

Il est probable que, contrairement à ce que font la plupart des versions, il faut traduire, non pas : toi le Maître saint et véritable, mais bien plutôt : toi, le Maître, *le Saint, le Véritable.* Ainsi font Lohmeyer et Kraft en se réclamant d'*Ap 3,* 7 où « *le Saint* » et

15. Pour la discussion de ce détail, nous renvoyons à J. CHAINE, *Les Epîtres Catholiques,* Paris, 1939, p. 298. Parmi les auteurs qui entendent « le seul Maître » de Dieu le Père, Chaine cite : WETSTEIN, SODEN, MAYOR, KNOPF. Parmi les auteurs qui appliquent cette expression au Christ, Chaine, qui est lui-même de cet avis, cite KÜHL, SPITTA, BIGG, WOHLENBERG, CAMERLYNCK, CALMES, VREDE, CHARUE.

16. Cf. en ce sens J. CHAINE, *Les Epîtres Catholiques,* p. 59.

« *le Véritable* » sont effectivement des appellations divines séparées. Mais significative est la différence entre ces deux passages : en *3, 7* « le Saint » et « le Véritable » sont des désignations du Christ, et en *6, 9* des désignations de Dieu Créateur.

La prière des martyrs commence par l'interrogation angoissée : *Jusques à quand ?* C'est là une expression d'impatience caractéristique de l'époque vétérotestamentaire, qui est essentiellement une ère d'attente. Elle est surtout fréquente dans les Psaumes : *6, 4* ; *13, 2-3* ; *74, 10* ; *79, 5* ; *82, 2* ; *89, 47* ; *90, 13* ; *94, 3* ; cf. encore *Is 6, 11* ; *Ha 1, 2*. Le texte de l'Apocalypse rappelle en particulier le Psaume *79*, où on lit au v. 5 : « Jusques à quand, Yahvé, ta colère ? » et au v. 10 : « Que sous nos yeux les païens connaissent la vengeance du sang qui fut versé ».

Que penser de *la demande de vengeance* si accusée d'*Ap 6, 10* : « Jusques à quand ne juges-tu et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ? » ? Plusieurs commentateurs s'appliquent à montrer que ce passage n'est pas en contradiction avec l'esprit chrétien, qui demande seulement qu'on ne cherche pas à se venger personnellement et qu'on abandonne à Dieu le soin d'intervenir : « Sans vous faire justice à vous-mêmes, mes bien-aimés, laissez agir la colère, car il est écrit : C'est moi qui ferai justice, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur » (*Rm 12, 19*).

On a opéré un rapprochement avec la finale de la parabole du juge et de la veuve : « Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? ... Je vous le dis, il leur fera prompte justice » (*Lc 18, 7-8*). En outre on a fait observer ceci : chez les anciens juifs il n'y avait pas de défenseurs publics et le plaignant devait lui-même défendre sa propre cause en réclamant du juge qu'il le rétablisse dans ses droits et punisse son injuste agresseur. On a dit encore : il ne s'agit pas en *Ap 6, 10* des relations personnelles des martyrs avec leurs persécuteurs, mais de la validité de leur foi : ils sont allés à la mort avec la certitude que la Parole de Dieu, attestée par la vie et la mort de Jésus, était l'ultime vérité ; mais si, à la fin, la tyrannie et la méchanceté n'étaient pas châtiées, leur foi ne serait qu'illusion ; Jésus lui-même n'a-t-il pas affronté sa Passion avec la conviction que la cause de Dieu triompherait ? Aussi bien le voyant de l'Apocalypse s'exprime ici dans l'intérêt des chrétiens encore vivants, pour lesquels la question de savoir ce à quoi conduit en définitive le martyre est d'une importance suprême, car bientôt ils vont être eux-mêmes mis en demeure de faire le même choix décisif [17].

17. Les considérations qui précèdent sont empruntées au commentaire de G.B. CAIRD, p. 84-85. R.H. CHARLES compare *Ap 6, 9-11*, non seulement à *Lc 18, 1-8*, mais encore à *Si 35, 12-23*.

Toutes ces considérations sont justes. Elles ne doivent cependant pas nous empêcher de reconnaître franchement avec Allo que l'accent de la prière d'*Ap 6, 10* est « plus juif que chrétien » (p. 104). Le même auteur a soin d'ajouter qu'il faut comprendre ce texte « d'après l'esprit général du Nouveau Testament ». Mais, dictée par une préoccupation apologétique manifeste, cette recommandation perd toute raison d'être s'il est vrai, comme nous le pensons, que Jean nous renvoie à une époque où le Christ n'était pas encore venu et où n'avait pas encore retenti le Sermon sur la montagne. Ce n'est pas un hasard si *Ap 6, 10* reproduit le langage des psalmistes.

En réponse à leur prière, les martyrs reçoivent *une robe blanche*. Les vêtements blancs tiennent une grande place dans l'Apocalypse, où ils symbolisent soit la pureté, soit la victoire, soit les deux à la fois [18]. Au chapitre 7, les vêtements blancs des élus (v. 9) et pareillement les robes « blanchies dans le sang de l'Agneau » (v. 14) évoquent une pureté due à l'œuvre rédemptrice du Christ et à la purification baptismale qui en est le fruit. Kraft songe à une signification semblable pour la robe blanche d'*Ap 6, 11*. Il combat l'opinion de Bousset selon laquelle cette robe pourrait figurer le corps glorieux, car dans le contexte il n'est pas question de la glorification des égorgés. Selon lui, ceux-ci reçoivent les vêtements blancs du baptême de leurs compagnons de service, ces chrétiens qu'il leur est demandé d'attendre, et *cela veut dire qu'ils leur sont assimilés*, bien qu'ils soient demeurés étrangers à la religion du Christ.

Il est demandé aux martyrs de se tenir en repos *encore un peu de temps*. Le peu de temps qui sépare les préparations de l'accomplissement final, c'est là un thème traditionnel de la prophétie et de l'apocalyptique : le temps est toujours court quand il est comparé au bonheur éternel qui doit suivre : *1, 1* ; *12, 12* ; *22, 6-7* ; cf. *Is 26, 20* ; *He 10, 37* ; *Jn 16, 17*.

Mais quel est ce repos (*anapausontai*) dont il est ici question ? Nous faisons nôtres les interprétations de Swete, Charles et Kraft. Swete explique (p. 91) qu'il n'est pas seulement demandé aux martyrs d'attendre, mais de jouir déjà du repos, même s'il n'est pas encore la pleine récompense ; pour l'Eglise de la terre, une telle attente peut être pénible ; pour les martyrs, elle s'accompagne de félicité. Selon Charles (vol. I, p. 177) la littérature contemporaine invite à comprendre le repos comme le fait Swete ; l'auteur compare *Ap 6, 11* avec ce qui est dit de l'état intermédiaire des justes dans le livre éthiopien d'Hénoch : « Il donnera des gardiens d'entre

18. Sur la couleur blanche dans l'Apocalypse, cf. notamment ALLO, *Excursus XIII*, p. 59-61.

les anges saints à tous les justes et les saints ; ils les garderont comme la prunelle de l'œil jusqu'à ce qu'il consume tout mal et tout péché » (100, 5) [19]. Kraft (p. 120) est du même avis : ce repos (*anapausis*) est une désignation technique de la condition des justes après la mort. Il convient de citer ici *Sg 4*, 7 : « Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouvera le repos », formule équivalente à celle de *3*, 3 : « ils sont dans la paix ». Allo (p. 103 et 241) ne veut pas entendre parler d'« état intermédiaire », mais avec raison il rapproche *Ap 6*, 11 de *14*, 13 : « Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant — oui, dit l'Esprit — qu'ils se reposent (*anapaèsontai*) de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent ».

Si ce qui vient d'être dit est exact, il faut critiquer la nouvelle Bible de Jérusalem et la Traduction Oecuménique du Nouveau Testament qui rendent le verbe *anapauesthai* par « patienter ». Au reste, déjà en elle-même, cette version paraît fautive. En effet *anapauein* veut dire transitivement faire cesser et faire se reposer, et intransitivement se reposer. Quant à *anapauesthai*, il signife se reposer de fatigues, de combats, de veilles, de longues marches, ou encore se coucher, dormir, et métaphoriquement mourir, mais jamais « patienter » [20].

Les égorgés doivent attendre qu'*aient atteint leur plénitude leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être mis à mort tout comme eux*. Nous avons cru pouvoir rendre le verbe *plèrousthai* par « atteindre sa plénitude » plutôt que par « être au complet » et voici pourquoi. Le verbe *plèrousthai* veut dire : être complété, et la plupart des commentateurs pensent qu'il ne s'agit que d'être complété en nombre, sens qui serait seul en situation en *Ap 6*, 11 ; l'actif *plèroun* signifie compléter en nombre ou rendre nombreux en Hérodote *7*, 29 et Démosthène *729*, 25 [21]. Mais comme, selon nous, il s'agit en *Ap 6*, 11 d'une première série de martyrs prêchrétiens à laquelle doit s'ajouter une nouvelle série de martyrs chrétiens, nous nous demandons s'il n'y a pas à l'arrière-plan l'idée de plénitude ou d'achèvement apportée par l'ère chrétienne : ce sens de *plèroun* est très fréquent dans le Nouveau Testament : *Mt 3*, 15 ; *5*, 17 ; *Lc 9*, 31 ; *21*, 24 ; *22*, 16, etc. Nous ne prétendons pas du tout que cette nuance soit certaine [22].

---

19. Cf. F. MARTIN, *Le Livre d'Hénoch*, traduit sur le texte éthiopien, Paris, 1906 (réimpr. Milan, 1975), p. 264.

20. La Bible du Chanoine Osty traduit très exactement par « se tenir en repos ».

21. Cf. R.C.H. LENSKI, *The Interpretation of St John's Revelation*, Mineapolis, 1943, p. 248.

22. S'il faut retenir cette nuance, on pourrait se demander si la lecture à l'actif *plèrôsôsin* = « jusqu'à ce que (les) achèvent », qui est celle du Sinaïticus et de P,

Les hommes que doivent attendre les égorgés semblent répartis en deux catégories : d'abord leurs compagnons de service, ensuite ceux qui doivent être tués tout comme eux. On a cru (par ex. Zahn, Charles) que tous ces hommes sont pareillement des martyrs. Mais si le voyant de l'Apocalypse glorifie le martyre, il ne pense pas pour autant que tous les chrétiens sans exception doivent nécessairement verser leur sang pour le Christ. Aussi, à la suite de Swete, Allo et beaucoup d'autres, croyons-nous qu'il y a lieu de distinguer d'une part les compagnons de service en général, c'est-à-dire tous ceux qui serviront Dieu fidèlement, et d'autre part le groupe plus restreint de ceux qui auront à rendre le même témoignage sanglant que les égorgés.

III. — LA SIGNIFICATION THÉOLOGIQUE DU PASSAGE RAPPORTS AVEC L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX ET AVEC SAINT LUC

L'interprétation d'*Ap 6, 9-11* que nous venons de proposer doit être comparée à celle qui est défendue le plus ordinairement et qu'Allo résume ainsi (p. 103) : les égorgés sont « les victimes de la persécution de Néron ; au cours des siècles d'autres se joindront à eux pour implorer comme eux ». On conviendra sans peine, je pense, que l'exégèse de Kraft, que les pages qui précèdent s'emploient à justifier, est incomparablement plus suggestive. Rappelons d'abord en quelques mots ce qui autorise cette exégèse nouvelle.

Il y a tout d'abord la formule « le témoignage qu'ils avaient », caractérisée par l'omission, selon toute apparence intentionnelle, du nom de Jésus. Il ne faut donc pas comprendre, comme on le fait si souvent, soit le témoignage reçu de Jésus, soit le témoignage rendu à Jésus. Compte tenu des passages parallèles, il doit s'agir bien plutôt d'une capacité de témoigner pouvant se rencontrer en tous les hommes, quels qu'ils soient, qui « sont de la vérité », pour employer l'expression si belle de *Jn 18, 37*. Cette capacité de témoigner apparente les hommes à Jésus, le Témoin par excellence.

Notre second argument est la référence cachée d'*Ap 6, 9-11* à *Mt 23, 32-35*, c'est-à-dire à un passage évangélique où Jésus rapproche sa future Passion de tous les meurtres injustes commis dans l'humanité depuis les origines du monde. Cette référence est pleinement confirmée par *Ap 18, 24* où, plus manifestement encore, les mêmes paroles du Christ sont exploitées et où il est question de « tous ceux qui ont été égorgés sur la terre ».

---

ne serait pas préférable à la lecture au passif habituellement retenue, *plèrôthôsin*,

Nous devons maintenant préciser les conséquences doctrinales qui découlent de cette nouvelle orientation exégétique. Le reste de l'Apocalypse nous montre amplement, et à maintes reprises, que la destinée des chrétiens qui versent leur sang pour le Christ doit être rapprochée de la Passion du Christ. En *Ap 6*, 9-11, qu'il convient, comme nous venons de le dire, de compléter par *18*, 24 [23], ce sont toutes les victimes innocentes de la méchanceté humaine, quels que puissent être leur race et leur pays d'origine, qui doivent être rattachées au Christ souffrant : l'emploi du même verbe « être égorgé » pour elles et pour lui souligne qu'un lien profond les unit, une sorte de parenté, peut-on dire : il y a l'Egorgé par excellence, l'Agneau égorgé, et il y a les égorgés. Mais quelle est la nature de ce lien et de cet apparentement ?

Jean aperçoit sous l'autel les âmes des égorgés. On convient généralement que cet autel doit être le correspondant et « l'antitype d'un autel terrestre qui ne peut être que celui des holocaustes » (Allo, p. 103). Comme nous l'avons noté à la suite de Kraft, l'allusion cachée à Abel tué à la suite de son sacrifice et à Zacharie massacré « entre le sanctuaire et l'autel » peut avoir été une raison supplémentaire de placer sous l'autel les âmes des égorgés.

Mais il y a certainement de ce fait un motif primordial beaucoup plus profond. Dans l'Ancien Testament le sang des victimes était versé « à la base de l'autel des holocaustes » (*Lv 4*, 7). Si les âmes des égorgés sont aperçues par Jean sous l'autel, c'est parce que leur mort avait une valeur sacrificielle. J.B. Caird explique : « elles sont *sous* l'autel parce qu'elles ont été offertes en sacrifice *sur* lui ; la même alchimie divine qui a transformé la Croix en victoire, peut transformer une mort violente en l'offrande sacrificielle d'une vie pour le service et le culte de Dieu » (p. 84). On doit dire plus encore : puisqu'il y a dans l'Apocalypse les égorgés et l'Agneau égorgé, c'est donc que l'immolation des égorgés a un rapport caché avec celle de l'Agneau.

Rien ne serait plus normal et traditionnel que cette donnée si les égorgés étaient des martyrs chrétiens. Mais il en va autrement s'ils sont des martyrs préchrétiens. Il faut en effet en conclure alors que tous les meurtres des justes qui, antérieurement au Christ, ont souillé l'humanité, à commencer par le meurtre d'Abel, sont déjà en relation mystérieuse avec le Calvaire. Cette relation, on peut la concevoir d'une double façon, compte tenu de l'ensemble de la révélation néotestamentaire : ils préfiguraient et annonçaient

23. La différence entre les deux passages est la suivante : en *Ap 6*, 9-11, il ne s'agit directement que des victimes préchrétiennes de l'injustice humaine ; en *18*, 24, conformément au plan général de l'Apocalypse, la vision est plus ample et s'étend à *tous les crimes commis sur la terre, soit avant, soit après le Christ*.

le meurtre du Juste par excellence, le sacrifice du Calvaire ; en outre, il est légitime de penser qu'à l'avance ils tiraient de lui une véritable efficacité que l'on est en droit d'appeler « corédemptrice » ; ce mot n'a rien qui puisse effaroucher quand il est compris avec les restrictions qui s'imposent [24].

Dans la tragédie qui aboutit à la mort du Serviteur de Yahvé, telle qu'elle est annoncée en *Is 53*, se reflètent toutes les souffrances endurées par les prophètes persécutés, notamment celles de Jérémie, et également, semble-t-il, toutes les ignominies qu'a dû subir le peuple choisi écrasé par l'exil. En *Ap 6*, 9-11, et déjà en *Mt 23*, 32-35, qui est le texte source, c'est « tout le sang innocent » versé depuis le meurtre d'Abel qui culmine dans la Passion de Jésus.

Une très brève comparaison avec l'épître aux Hébreux et avec le troisième évangile va nous montrer que cette manière nouvelle de comprendre l'enseignement d'*Ap 6*, 9-11 est beaucoup moins insolite qu'il n'y paraît au premier abord.

Les chapitres 11 et 12 de l'épître aux Hébreux, qui sont une parénèse s'adressant au peuple chrétien, diffèrent beaucoup d'*Ap 6*, 9-11, fragment d'une grandiose vision, le septénaire des sceaux, où l'histoire générale de l'humanité est contemplée à la lumière de l'Agneau égorgé. Cependant entre ces deux textes les ressemblances sont frappantes : 1. dans les deux cas sont évoqués tous les justes antérieurs au Christ, à commencer par Abel, dont le nom en *He 11*, 4 ouvre la longue célébration de la foi des pères de *11*, 1-40 ; 2. dans les deux cas ces anciens justes sont obligés d'attendre les chrétiens pour pouvoir enfin accéder en leur compagnie

---

24. L'observation fondamentale à faire à ce sujet, c'est que le Christ demeure l'Unique Rédempteur. Mais que ses disciples soient appelés à participer en sous-ordre à cette œuvre rédemptrice, c'est ce qui ressort de nombreux textes du Nouveau Testament, par exemple de celui-ci : « Nous portons partout et toujours dans notre corps les souffrances de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps... Ainsi donc *la mort fait son œuvre en nous et la vie en vous* ». Dans un texte remarquable J. MARITAIN étend la réalité de la corédemption bien au-delà du cercle étroit des disciples proprement dits de Jésus, ce qui va tout à fait dans le sens d'*Ap 6*, 9-11 tel que nous le comprenons : « Il est bien vrai que tout a été payé par les souffrances du seul Jésus, mais comme chef de l'humanité, *en communion avec tous les autres hommes, et récapitulant en lui toutes les douleurs de tous les autres hommes*... Et de même qu'ils participent au sang du Christ et aux douleurs du Christ de façons très diverses..., de même c'est selon des façons très diverses que les hommes sont les co-auteurs de leur salut, recevant toujours et donnant plus ou moins, parfois un seul mouvement final de consentement à la grâce et d'amour suppliant (et quand ils donnent davantage, c'est qu'ils ont reçu davantage). Voilà l'idée de la rédemption qui désigne une réalité absolument essentielle du Corps Mystique. Rédimés et co-rédempteurs, tous le sont, les pécheurs et les saints, le grand troupeau des pauvres traînards et le petit troupeau des disciples » (*De la grâce et de l'humanité de Jésus*, Paris-Bruges, 1967, p. 44-45).

à la « consommation » définitive de leur existence et de leur félicité ; d'après *He 11,* 40 Dieu avait « prévu pour nous (chrétiens) quelque chose de meilleur », et il n'a pas voulu que les anciens justes « parvinssent sans nous à la perfection » ; 3. dans les deux cas on nous renvoie au récit biblique du meurtre d'Abel par Caïn ; en effet l'assertion de *11,* 4 : « Abel, quoique mort, parle encore » est une allusion à *Gn 4,* 10 : le sang d'Abel qui « crie » ; de même, et plus clairement encore, *12,* 24, où il est question « d'une alliance nouvelle et du sang de l'aspersion plus éloquent que celui d'Abel ».

Le texte de *He 12,* 24 a été compris de deux façons différentes, qui toutes les deux rejoignent les données d'*Ap 6,* 9-11, ce qui suggère qu'elles ne sont pas exclusives l'une de l'autre [25]. Selon une première explication, le sang de Jésus parle avec plus d'autorité que celui d'Abel pour réclamer l'intervention de la justice divine à l'encontre de ceux qui le profanent, ce qui est en harmonie non seulement avec le contexte antécédent (cf. la mention de Dieu « Juge de tous » au v. 23) et subséquent (cf. la menace du v. 25), mais encore avec *Gn 4,* 10 et la teneur de la prière des égorgés en *Ap 6,* 10.

Mais le sang de Jésus est appelé en *He 12,* 24 le « sang de l'aspersion » (*haîma rhantismou*), ce qui fait songer à son action purificatrice et salvatrice. D'où cette seconde explication, qui a les préférences de la plupart des exégètes : l'auteur de *He* compare la vertu incomparable du sang du Christ et celle beaucoup moindre, et d'ailleurs dépendante, du sang d'Abel, ce qui ressemble à la comparaison instituée par l'Apocalypse entre l'Egorgé par excellence et les égorgés.

C. Spicq, qui se prononce en faveur de ce dernier sens, le trouve déjà exprimé en *11,* 4, et il interprète ainsi le langage d'Abel martyrisé : « Le premier croyant est le premier martyr, type du Christ le dernier martyr » (cf. *12,* 24). Il faut comprendre que l'immolation d'Abel est « *per meritum fidei* » (saint Thomas), *une intercession constante auprès de Dieu,* car le sang des témoins éminents de la foi a une efficacité privilégiée (cf. *Mt 23,* 35 ; *Ap 6,* 10 ; le canon de la messe romaine ; Hénoch *47,* 1 sq ; Philon, *Quod det. pot. insid. sol.,* 48, 70). A tout le moins, le sang d'Abel versé par un fratricide est comme un cri jeté aux oreilles de Dieu pour appeler la réconciliation des hommes et l'expiation du péché. C'est le symbole de l'humanité coupable exprimant sa détresse et en appelant

25. Sur ces deux explications, cf. C. Spicq, *L'Epître aux Hébreux,* II, *Commentaire,* Paris, 1953, p. 409-410. La majorité des commentateurs anciens et modernes est en faveur de la seconde explication, mais souvent sans que la première soit exclue. La Traduction Œcuménique du Nouveau Testament incline davantage vers celle-ci ; cf. p. 693, note X.

au sang rédempteur. De sorte que, même après la mort, le cri d'Abel, le premier sacrificateur croyant, atteint Dieu [26].

On ne s'étonnera pas trop des ressemblances doctrinales que nous venons de mettre en évidence entre l'Apocalypse et l'épître aux Hébreux, car bien connus et nombreux sont les rapports entre ces deux écrits [27]. Plus inattendu est au premier abord un rapprochement entre *Ap 6, 9-11* et le troisième évangéliste. Pourtant il nous semble que ce rapprochement s'impose presque.

Il consiste essentiellement en ceci, que nous ne faisons qu'exprimer en quelques mots, puisque ailleurs nous nous sommes expliqué longuement à ce sujet [28]. Compte tenu du fait que les deux pièces de l'œuvre de saint Luc : le troisième évangile et les Actes des Apôtres, ne sont que les deux tomes d'un livre unique, compte tenu également de la conception lucanienne de l'histoire du salut, répartie non plus en deux phases comme à l'ordinaire : ancienne et nouvelle économie, mais en trois phases : le temps d'Israël, le temps de Jésus et le temps de l'Eglise [29], il apparaît assez clairement que Luc place la Passion du Christ au centre de l'histoire de l'humanité et qu'il entend éclairer par elle d'abord ce qui précède, notamment le sort cruel réservé aux prophètes de l'Ancien Testament, en second lieu ce qui suit, notamment les souffrances de toutes sortes et les persécutions endurées par l'Eglise. Il est bien certain d'ailleurs qu'aux yeux de Luc Jésus souffrant est beaucoup plus que le martyr idéal, ainsi qu'on l'a parfois appelé : il est le Seigneur des martyrs, car sa Passion « accomplit » tous les martyrs, un peu à la façon dont le rite eucharistique institué par lui « accomplit » le rite de la Pâque juive (*Lc 22, 16*). Comment ne pas remarquer que l'auteur de l'Apocalypse s'est fait une idée analogue du rôle capital joué par l'Agneau égorgé dans le déroulement de l'histoire religieuse du monde ?

CONCLUSION

L'Apocalypse, tout le monde le sait, est un livre déroutant et difficile qui, pour ce motif, n'exerce sur la majorité des chrétiens qu'un faible attrait. A notre avis, de tous les écrits du Nouveau

---

26. *L'Epître aux Hébreux*, II, *Commentaire*, p. 343.
27. Cf. C. SPICQ, *L'Epître aux Hébreux*, I, *Introduction*, Paris, 1952, p. 132-138.
28. *Le récit lucanien de l'agonie de Gethsémani (Lc 22, 39-46)*, dans *New Testament Studies* 22 (1976) 397-417.
29. Cette donnée, admise par nombre d'exégètes actuels, a été mise en évidence avant tout par H. CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit. Studien zur Theologie des Lukas*, Tübingen, 1950.

Testament, c'est celui dont l'exégèse aurait le plus besoin d'être renouvelée. Une première condition pour parvenir à ce renouvellement, c'est de tenir compte, plus qu'on ne l'a fait jusque-là, des allusions qu'un examen attentif permet de discerner partout, soit à l'Ancien Testament, soit aux écrits antérieurs du Nouveau Testament, en particulier aux Evangiles Synoptiques [30]. Ces références, qui la plupart du temps demeurent cachées et peuvent aisément n'être pas aperçues, sont d'une grande importance quand il s'agit de déterminer le sens exact d'un passage. Nous venons de nous en rendre compte par *Ap 6, 9-11* (et aussi *18, 24*) : c'est l'allusion de ces passages à *Mt 23, 32-35* qui est la meilleure justification de l'explication nouvelle qu'à la suite de Kraft nous venons de proposer.

Cette explication, qui ne porte que sur une péricope très courte, a néanmoins des conséquences considérables pour l'intelligence de toute la première partie prophétique de l'Apocalypse, c'est-à-dire des deux septénaires des sceaux et des trompettes que nous croyons intimement liés. Nous n'avons pas ici à expliquer dans le détail quelles sont ces conséquences. Disons seulement que les chapitres 4 à 11 de l'Apocalypse nous semblent de plus en plus avoir pour objectif d'éclairer, à partir de l'Agneau égorgé et ressuscité, l'histoire entière de l'humanité depuis ses origines jusqu'à la consommation finale : l'histoire des nations païennes tout autant que celle du peuple choisi ; on le voit d'ailleurs clairement par la description du triomphe des élus au chapitre 7 [31]. Le commentaire de L. Cerfaux - J. Cambier distingue deux apocalypses successives : l'une très générale (chapitres 4-11), l'autre (à partir du chapitre 12) qui vise plus spécialement les destinées de l'Eglise ; cette conception nous paraît fondamentalement juste [32].

La présente étude était déjà achevée quand nous avons pris connaissance d'un texte remarquable de P. Toinet où, par des considérations relevant exclusivement de la théologie spéculative, la mort de Socrate est rattachée à la Passion et à la Résurrection du Christ. Et ce qui vaut pour Socrate vaut pour toute la multitude des victimes de l'injustice humaine qui n'ont pas connu le Christ.

---

30. Les deux tables de références bibliques qui accompagnent les commentaires de SWETE (p. CXLI-CLIII) et de CHARLES (t. I, p. LXVIII-LXXXVI) sont précieuses, mais fort incomplètes.

31. Ce tableau se compose de deux parties, dont la première, consacrée au Reste d'Israël (7, 1-8), rentre dans la seconde (7, 9-17), qui décrit le triomphe d'élus venant « de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues ». Cf. nos deux études : *Les 144.000 Israélites marqués d'un sceau*, dans *Novum Testamentum* IX (1967) 191-224 ; *Quelques énigmes des chapitres 4 à 7 de l'Apocalypse*, dans *Esprit et Vie*, 1976, 475-479.

32. *L'Apocalypse de saint Jean lue aux chrétiens*, p. 231-232.

Cette page de P. Toinet, tout en soulignant d'autres aspects, rejoint si parfaitement l'explication que nous venons de donner d'*Ap 6, 9-11*, que nous n'hésitons pas à la reproduire intégralement en guise de conclusion de cette recherche, laquelle ne fait que lui apporter une pleine justification sur le plan exégétique :

> La foi chrétienne peut sans témérité attribuer à la grâce de résurrection spirituelle provenant du Christ les dispositions intimes de Socrate poursuivant à sa manière la voie d'une sorte de sainteté. Ses évocations de l'au-delà — mises à part les concessions aux doctrines de la métempsychose, au moins pour les âmes impures — sont d'une grande noblesse. Cet homme généreux n'est pas à même de connaître directement la source de cette lumière et de cette volonté bonnes par lesquelles il se laisse guider, mais *sa vie et sa mort appartiennent à l'histoire chrétienne du salut. Il n'y en a pas d'ailleurs d'autre que chrétienne* (nous soulignons). Et tout ce qui se passe et se vit conformément à la droite raison appartient ainsi, mais sans nécessairement le savoir, au royaume de la Résurrection instauré dans le sacrifice pascal de Jésus-Christ.
>
> C'est pourquoi il n'est pas non plus malséant de penser que la sérénité de Socrate face à la mort, bien loin d'être étrangère au mystère de l'agonie de Jésus, bénéficie au contraire de la protection secrète de cette agonie vécue pour notre paix et notre réconciliation. Dans un opuscule où il pose une alternative trop radicale entre *Immortalité de l'âme* et *Résurrection des morts* [33], Oscar Cullmann pense pouvoir illustrer sa thèse par le contraste entre l'humaine sérénité de Socrate mourant et la très douloureuse agonie de Jésus, laquelle révèle une tout autre idée de la mort, et donc aussi du salut de l'homme. Certes je vois bien la réalité de ce contraste, mais pourquoi ne pas voir aussi les mystérieuses correspondances ? La mort de Jésus ne fut pas la mort de n'importe quel homme, ni la mort du plus noble des philosophes : elle fut, par volonté divine, l'assomption de la mort humaine au fond de l'abîme de misère ouvert par le péché universel. Mais qu'une lumière apaisante, entrevue par-delà la mort, ait permis non seulement à Socrate, mais encore aux pieux israélites qui s'en allaient « rassasiés de jours », de quitter cette terre en disposition de confiance, cela leur a été donné sans doute, au nom du Christ vainqueur de l'Hadès, par le Père des miséricordes [34].

F 75018 Paris
11, rue Georgette Agutte

A. FEUILLET
Institut Catholique de Paris